

BIJLAGEN DAK- EN THUISLOZENTELLING 2010

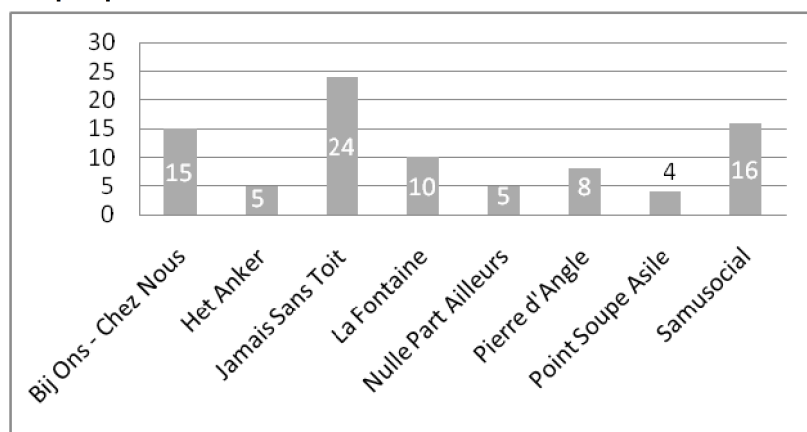
Bijlagen 1-2 : momenteel enkel in het Frans beschikbaar. Worden binnenkort vertaald en online gezet.
Bijlagen 3-5 : in het Nederlands

BIJLAGE 1 – Resultaten van de pré-enquête van de telling in 2010

(wordt binnenkort vertaald)

LA POPULATION INTERROGEE

Graphique 1 : Lieux où les entretiens ont été effectués



Ce graphique indique le nombre d'entretiens effectués dans chaque service (Total=87). Chaque service a une approche de travail différente et aussi un public différent. Ces données ne sont donc pas représentatives de l'ensemble des personnes visées lors du dénombrement, mais

donnent une image des personnes qui fréquentent ces services spécifiques : centres de jour, asile de nuit et Samusocial. Pour parvenir à une représentativité du secteur, il faudrait mener plus d'entretiens dans des endroits plus diversifiées.

La répartition par sexe est la suivante : 82 % des personnes interrogées sont des hommes, 18% des femmes.

LA NUIT PRECEDENTE

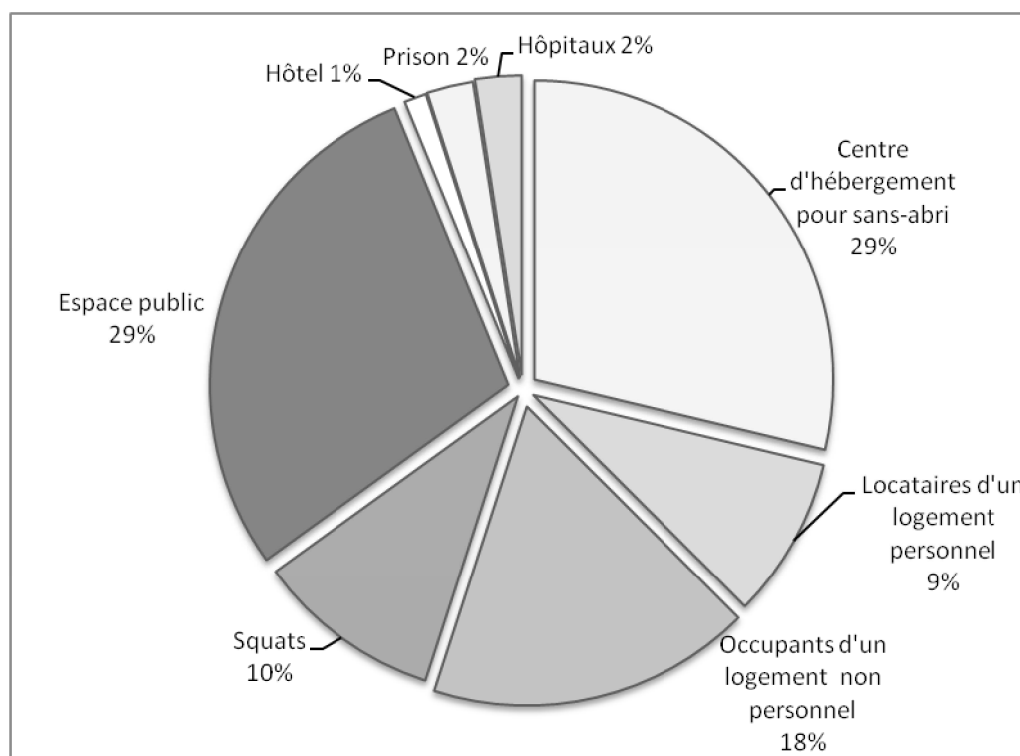
Dans le graphique n°2 ci-dessous, on observe que les personnes qui fréquentent les centres de jour se sont trouvées le soir précédant le sondage dans des situations et dans des endroits pour passer la nuit fort hétérogènes.

Nous voyons **qu'un tiers des personnes interrogées trouve accès aux différents types de centre d'hébergement destinés aux personnes sans-abri**. Nous constatons également que quelques personnes ont passé la nuit dans des endroits tels que les hôpitaux, les hôtels ou la

prison. Près de deux tiers des personnes interrogées dans les centres de jour combinent diverses formes de débrouille face à l'absence de logement

Les personnes en 'logement' représentent 27% de notre population d'enquête, mais une part importante (18%) se trouve dans une situation de logement très précaire. La plupart de cette catégorie se trouve en squat, mais les autres sous-catégories sont aussi représentées (chez des amis, la famille, ou en logement proposé par des services sociaux). En somme, **39% des personnes ont passé la nuit dans des endroits complètement inadaptés** : 29% de toute la population est restée dans les gares ou dans d'autres endroits dans l'espace public et 10% dans des abris de fortune comme les communs des bâtiments ou - comme c'est le cas pour la moitié de cette catégorie – dans des parkings.

Graphique 2 : Différents types d'endroits où les personnes sondées ont passé la nuit précédente



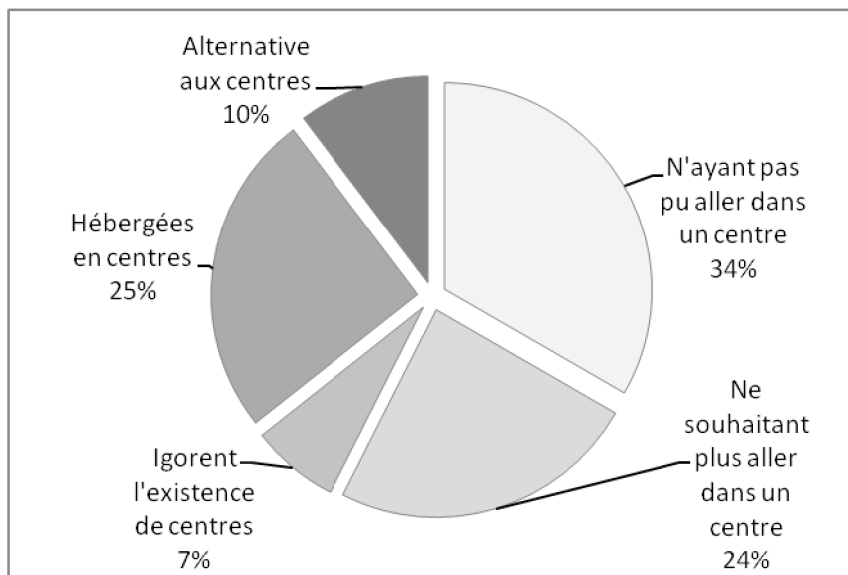
On observe également une distinction genrée. **Les femmes disposent d'un meilleur accès aux centres d'hébergement pour sans-abri.** Elles se trouvent donc moins dans des situations de grave précarité que les hommes. Ceci peut être vu

comme positif pour l'accessibilité des services pour les femmes, mais il ne faut cependant pas oublier qu'il est très difficile pour toute personne de passer la nuit dehors.

Fréquentation des centres d'hébergement d'urgence

Plus de 90 % des personnes interrogées connaissent les centres d'urgence pour y avoir recours. La catégorie la plus importante est composée de personnes qui n'ont pas pu trouver accès à un service d'hébergement. La demande d'un service palliatif est donc présente avec une réelle pression. **Les personnes qui ont répondu qu'ils ne voulaient pas aller dans un service évoquent en général comme causes les difficultés d'accès des services et les conditions d'hébergement** (masse de population, hygiène, difficulté d'adaptation, lit obtenu pour une seule nuit).

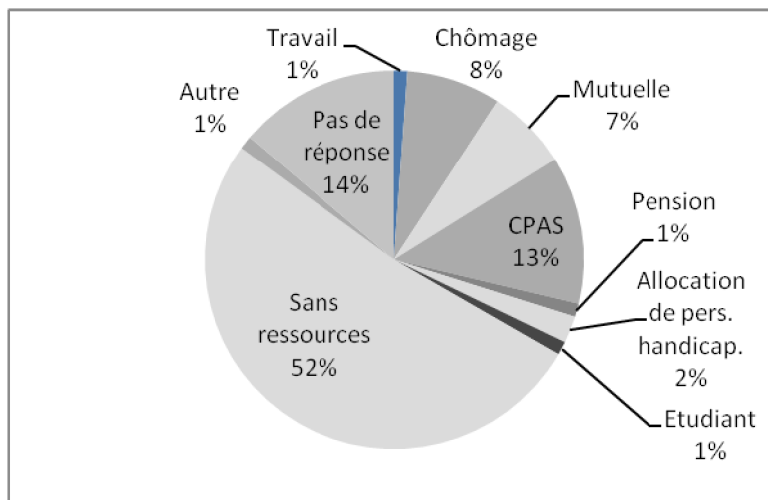
C'est donc moins un choix qu'un équilibre provisoire, que cherche la personne confrontée à des difficultés importantes, qui font souvent suite à une histoire difficile. Ces éléments touchent le cœur des polémiques de l'organisation du secteur à l'égard de l'accueil d'urgence tant sur le nombre de places que son organisation (modalités d'entrée, modalités d'hébergement, qualité de l'accueil).



Graphique 3 : Fréquentation des centres d'hébergement d'urgence

REVENUS DISPONIBLES

Graphique 4 : Revenus disponibles

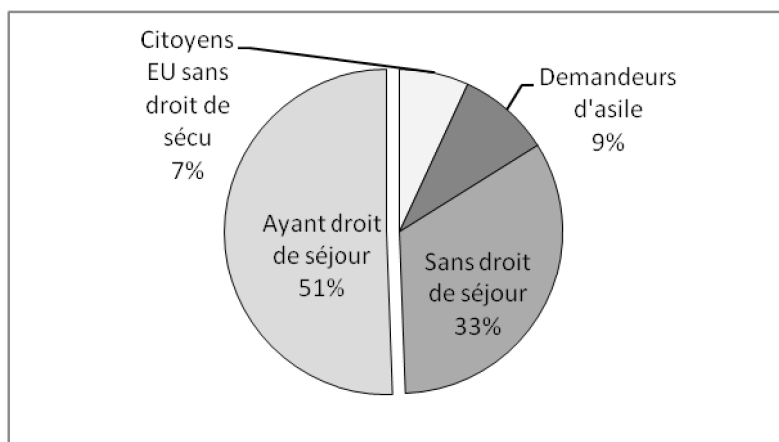


Le graphique ci-dessus présente les différentes ressources dont bénéficient les personnes enquêtées. **La catégorie 'sans ressources' rassemble un peu plus de la moitié des personnes.** Une répartition par genre de cette variable montre une surreprésentation masculine (43 hommes contre 3 femmes). Celle-ci est accentuée par la visibilité dans l'espace public étant donné qu'ils ont moins d'accès aux services d'hébergement d'urgence.

LE STATUT SUR LE TERRITOIRE

Graphique n°5 : Répartition des statuts officiels sur le territoire

On observe que les personnes qui ont participé à l'enquête ont des statuts officiels divers. Les 9% des demandeurs d'asile officiellement reconnu devraient théoriquement trouver accès aux systèmes de prise en charge mis en place par Fedasil. **Le croisement de la variable**



'ressources' avec celle du statut officiel, montre que les personnes de la catégorie 'irrégulier' représentent plus de deux tiers de la catégorie 'pas de ressources'. Ce sont des personnes qui accumulent au moins deux facteurs de précarité.

POUR CONCLURE

Loin de vouloir donner une image représentative de tous les secteurs, nous pensons que nous avons su montrer de manière chiffrée certaines caractéristiques du public fréquentant certains

centres de jour, le Samusocial et Pierre d'Angle.

Plus généralement, nous avons pu voir que les personnes qui fréquentent les services où les entretiens ont été effectués représentent une diversité assez importante des situations de logement ou de lieux pour dormir. Les personnes collent peu au stéréotype qu'on peut se faire de ceux qui sont à la rue. Nous avons également su montrer que bon nombre de personnes présentent et accumulent des facteurs de précarité. La moitié des personnes ne bénéficient d'aucune ressource et 1/3 se trouve dans une situation irrégulière sur le territoire belge. Ces personnes sont confrontées à une précarité criante, et ont - dans la situation actuelle en Belgique - peu d'espoir de voir leur situation s'améliorer.

Près d'un tiers (29%) des personnes ont passé la nuit précédant le sondage dans les gares, les parcs ou dans l'espace public au sens large, 10% dans les entrées d'immeubles ou dans les squats et 10% dans un logement inapproprié. Un tiers des personnes ont dormi dans un service d'hébergement pour sans-abri et 9% seulement dans un logement. Il y a clairement un travail à faire pour améliorer les deux derniers chiffres : agir sur le nombre de places dans le secteur même. Mais surtout agir sur l'inaccessibilité évidente au logement qui contraint les personnes à des durées de séjour inacceptables au sein des structures d'aide aux sans-abri et les empêche de libérer des places qui devraient pouvoir être utilisées par d'autres.

BIJLAGE 2 : vragenlijst van de pré-enquête (wordt binnenkort vertaald)

Formulaire d'enquête destinée aux personnes qui se présentent à.....

Numéro du questionnaire . . .

Heure d'entretien Date

Bonjour, nous faisons actuellement une étude pour le centre d'appui (La Strada). Nous essayons de mieux comprendre combien de personnes restent la nuit « dehors » et dans quelles conditions. Ceci aura comme but ultime d'adapter le travail social et les politiques publiques. Auriez-vous un moment à consacrer à cette étude ? Est-ce qu'une autre personne vous a déjà interrogé ?

1. Sexe (ne pas poser la question)
 - Homme
 - Femme

2. Quel est votre année de naissance ? 19
à défaut : Quel est votre âge ? ans

3. Dans quel genre d'endroit est-ce que vous avez passé la dernière nuit ? (ne pas lire toute la liste...)
 - a. Bougeant - Itinérant
 - b. Dormant :
 - Centre d'hébergement :
 - Samusocial
 - abri de nuit
 - maison d'accueil
 - Hôpital, clinique, maison de soins ou de convalescence, établissement de cure.
 - Prison.
 - Logement (y compris maison individuelle, caravane, mobil-home).
 - Logement dépendant d'une association, d'un centre d'hébergement, ou d'un organisme.
 - Logement où la personne est propriétaire, locataire, sous-locataire,
 - résident(e)
 - Logement squatté.
 - Logement où la personne est hébergée par un particulier (ami, famille).
 - Chambre d'hôtel

- Lieux non prévus pour l'habitation : abris de fortune
 - Cave, parking fermé, grenier, cabane.
 - Voiture, wagon, bateau.
 - Usine, bureau, entrepôt, bâtiment agricole ou local technique.
 - Parties communes d'un immeuble d'habitation.
 - Ruines, chantier, grotte, tente.
- Lieux non prévus pour l'habitation : espace public
 - Métro, gare, préciser
 - Couloirs d'un centre commercial, bâtiment public.
 - Rue, pont, préciser
 - Parking extérieur, voie ferrée, jardin public, terrain vague.
- Autres, préciser

4. A cet endroit, dormez-vous ?

- Toutes les nuits
- Régulièrement, plus de 4 fois par semaine
- Régulièrement, de 1 à 3 fois par semaine
- De temps à autre ou rarement
- C'est la première fois

5. Pourquoi n'êtes-vous pas allé dans un centre d'hébergement ?

(si plusieurs fois : la dernière fois)

- Vous n'avez pas pu rester dans le centre d'hébergement où vous dormiez
- Vous n'avez pas pu aller dans le centre d'hébergement où vous vouliez dormir
- Vous ne voulez pas dormir dans les centres d'hébergement
- Vous ne savez pas qu'il existe d'autres centres d'hébergement
- Autre raison

6. Avez-vous passé la plupart de la nuit seule ou accompagné ?

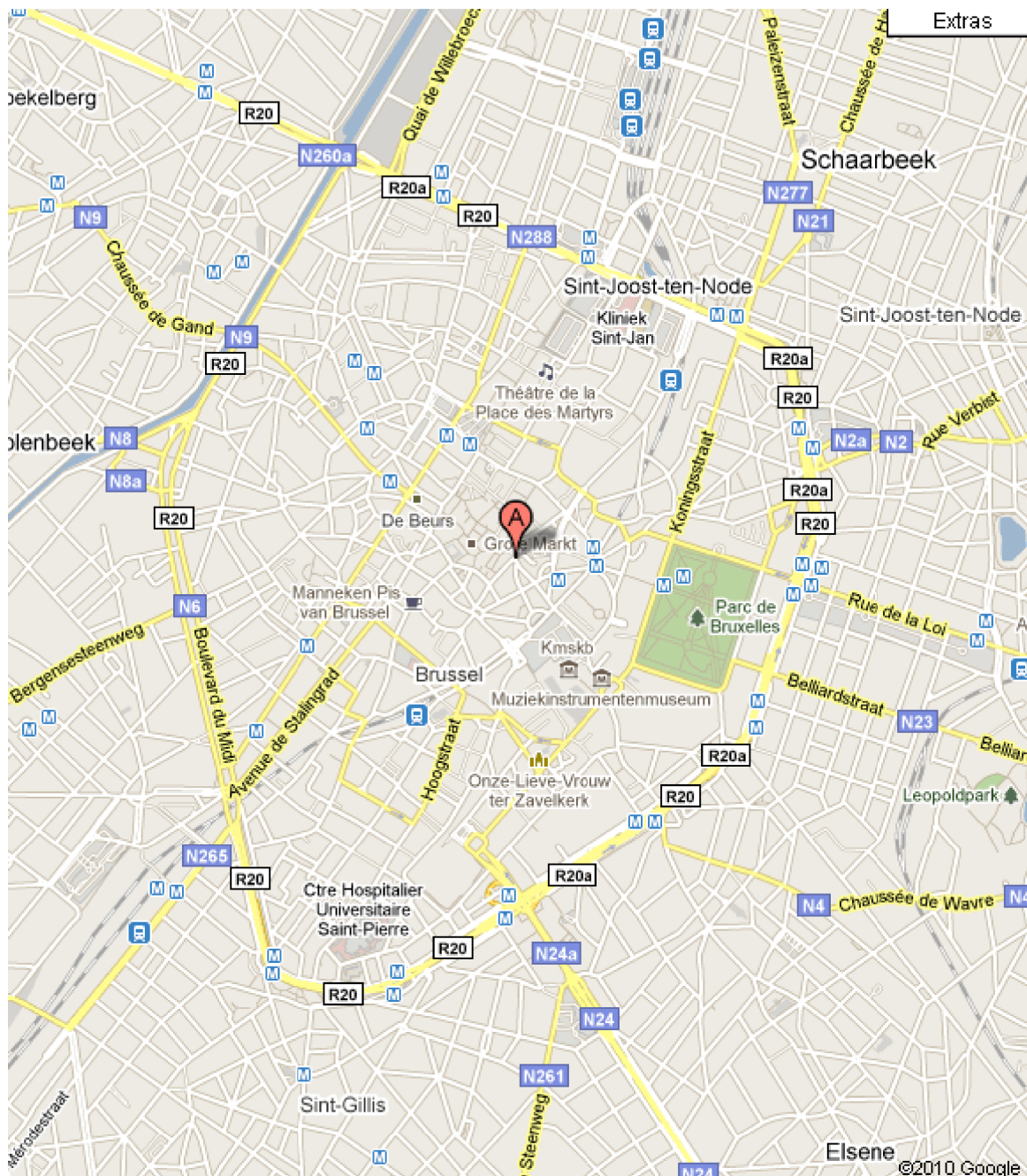
- Copains
- Personnes connus
- Personnes inconnus

7. Y a-t-il un quartier ou une rue où vous passez la plus grande partie de vos nuits ?
(en rouge sur la carte)

la Strada

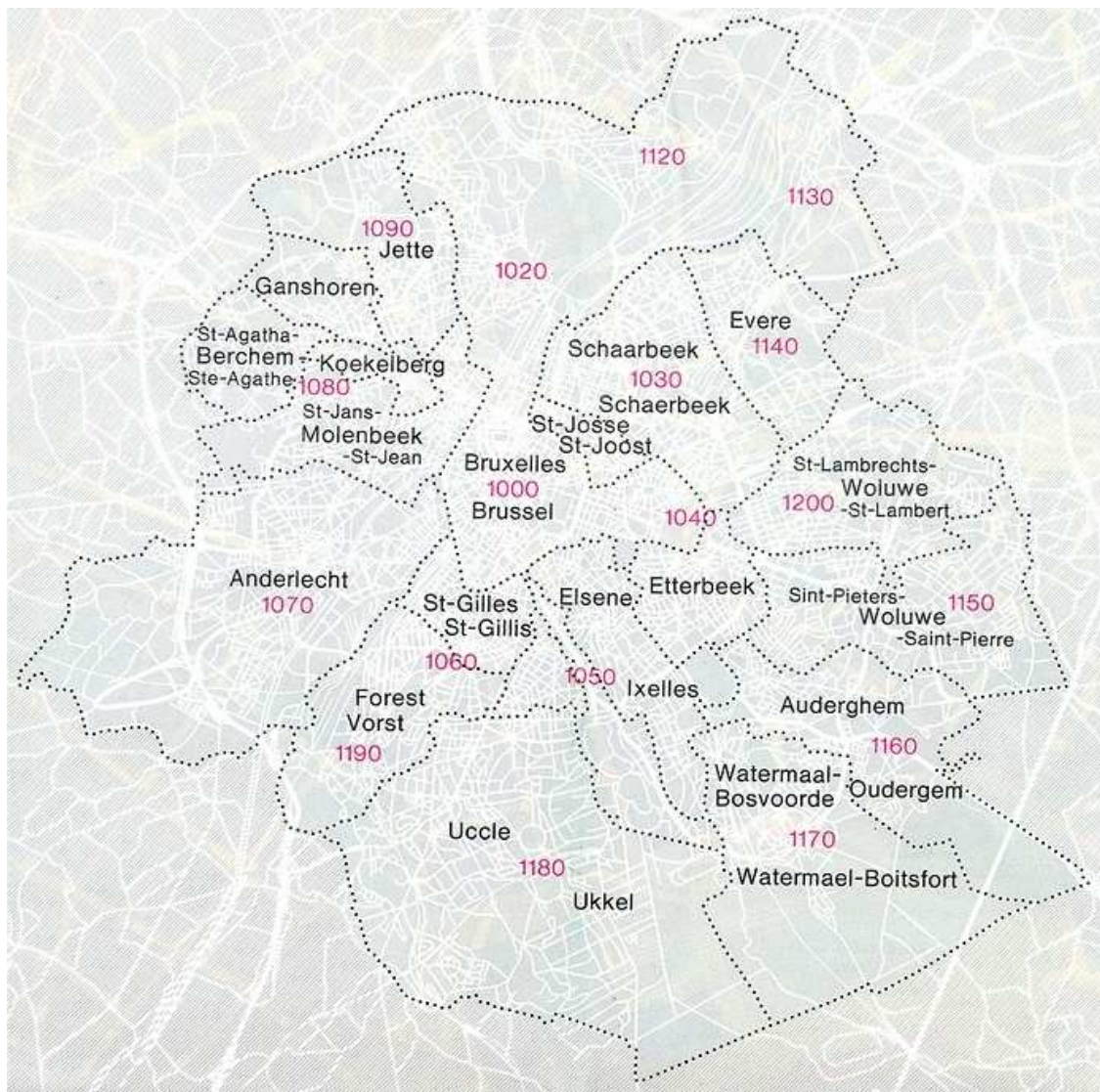
Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri
Steunpunt thuislozenzorg Brussel

- Oui
- Non
- Itinérant



la Strada

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri
Steunpunt thuislozenzorg Brussel



8. Sur les 7 dernières nuits, vous est-il arrivé de dormir dans un centre d'hébergement ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

9. Est-ce que vous fréquentez d'autres associations de jour ou de nuit?

- Samusocial, Pierre d'Angle :
- Maisons d'accueil :
- Douches :
- Vestiaires :
- Restaurants sociaux :
- Services sociaux :
- Travail en rue :
- Hôpitaux/soins médicaux :
- autre :

10. Travaillez-vous actuellement ou quel sont vos ressources ?

- Travail
 - Contrat (CDI, CDD, Interim,....) Quel travail ?.....
 - Autre régime
- Chomage
- Mutuelle
- CPAS
- Pension
- Allocation de personne handicapé (« Vierge noire »)
- étudiant
- Faire la manche
- Vente d'objets (bouteilles, objets fabriqués soi-même, etc.)
- Pas de ressources
- Autre :.....
- Pas de réponse

11. Quel est votre titre de séjour pour la Belgique ?

- Régulier
- Demandeur d'asile (en procédure régulière)

la Strada

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri
Steunpunt thuislozenzorg Brussel

- Irrégulier (sans-papiers, ...)
- Autre :.....

BIJLAGE 3 : Moreel engagement getekend door de mensen die deelgenomen hebben aan de straattelling

Moreel engagement

De telling van het aantal thuislozen heeft als enige bedoeling een begin van antwoord te geven op de vraag naar het aantal thuislozen in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Dit zou het onzichtbare meer zichtbaar moeten maken. La Strada verbindt er zich toe om diegene die meegewerkt hebben aan deze enquête te betrekken in de interpretatie van de cijfers.

De personen die bij deze telling helpen en die zich op plaatsen begeven waar thuislozen zijn, verbinden er zich toe om:

1. de thuislozen te respecteren die “geen deur kunnen sluiten voor de enquête”. De enquêteurs zorgen ervoor dat zij de mensen niet storen of wakker maken.
2. enkel als de betrokkene bereidheid vertoont om te communiceren kan door de enquêteur de vraag gesteld worden die moet toelaten de leeftijd te bepalen. Als dat niet mogelijk is, gelieve dan niet aan te dringen.
3. de verzamelde gegevens met betrekking tot deze personen en hun verblijfplaatsen enkel mee te delen in het kader van het onderzoek

Brussel, 8 november 2010

BIJLAGE 4 : voorbeeld van document dat door de straattellers werd ingevuld

Heure <i>uur</i>	Lieu précis <i>exacte locatie</i>	Femme <i>Vrouw</i>	Homme <i>Man</i>	enfant/ <i>kind</i> < 18	age <i>leeftijd</i>	traces de présence <i>sporen aanwezigheid</i>	autre info importante <i>andere belangrijke info</i>

BIJLAGE 5 : Conclusies van de telling in 2008

Conclusies van de telling van 19 november 2008

1. Het ene cijfer is het andere niet.

Als eerste stap in de voorbereiding van de telling moest bepaald worden wat er precies geteld ging worden. Met andere woorden : welke definitie van het woord “dakloos” gingen we gebruiken? Wanneer we de noden analyseren is het overduidelijk dat de situatie van een vrouw met twee jonge kinderen op de vlucht voor haar gewelddadige man, niet dezelfde is als die van een verslaafde die al vier jaar ronddoelt of van een jonge man zonder papieren die net in Brussel toekomt en op zoek is naar werk. Daarom stellen we de resultaten van de telling voor in verschillende tabellen : het is niet opportuun de verzamelde cijfers op te tellen. Elk cijfer slaat op een verschillende realiteit, zelfs indien al deze personen zich in een zelfde situatie van grote kwetsbaarheid bevinden, meer in het bijzonder op het vlak van huisvesting.

2. Het mobiliseren van de sector.

Om te beginnen hebben we een beroep kunnen doen op de raadgevingen van personen die zelf op straat hebben geleefd en op de mensen die hen begeleiden en met hen werken. Verder was dit werk nooit mogelijk geweest zonder de grote steun van de thuislozensector en haar partners.

Zowel bij de voorbereiding als bij de interpretatie van de verzamelde cijfers hebben wij een beroep kunnen doen op tientallen organisaties en individuen. Met uitzondering van de Casu, die niet heeft deelgenomen aan dit project en haar cijfers pas twee maand later doorgaf, heeft het geheel van opvang- en onthaaltehuizen spontaan haar cijfers met betrekking tot de bezettingsgraad voor de nacht van 19 november medegedeeld.

Wij bedanken hen, en de federaties die ons hebben bijgestaan, voor het verzamelen van deze gegevens. De nacht van de telling zelf, tussen 23 en 24 u, stonden er meer dan 100 mensen klaar uit de sector en van het Rode Kruis, om op straat die mensen te gaan tellen die geen plaats

gevonden hadden in de opvang. Bij deze groep voegden zich dan nog het personeel van de MIVB, de NMBS en de metropolitie om te gaan tellen in stations en metro. Deze grote opkomst heeft ons in staat gesteld op alle voorziene plaatsen te gaan tellen en dus een zo juist mogelijk resultaat te bekomen. Maar het massaal deelnemen aan een collectief project toont ons ook een sector in blakende gezondheid, vragend naar actie en verandering.

3. Solidair wonen en bezettingen.

Tijdens het analyseren van de cijfers kwamen we tot de vaststelling dat een groot aantal straatbewoners een tijdelijk onderkomen had gevonden in gebouwen die ze bezetten na onderhandelingen met de eigenaars. Het gaat om twee belangrijke groepen.

De eerste groep bestond uit 160 mensen zonder papieren die een gebouw van de ULB bezetten (twee dagen ervoor was de groep nog dubbel zo groot en werd door de politie geëvacueerd vanuit een andere locatie). De tweede groep bestond uit 56 personen die verbleven in een gebouw eigendom van het Waalse Gewest, in het centrum van de stad.

In tegenstelling met crisisopvang of kraakpanden is het voordeel van deze onderhandelde bezettingen dat de personen die er verblijven niet elke dag opnieuw op zoek moeten gaan naar een oplossing voor de nacht. Het laat de mensen toe op adem te komen, tijd te nemen om een project uit te bouwen, te leven in een collectieve structuur waar ze anderen ontmoeten, en relaties op te bouwen die een zekere solidariteit met zich meebrengen en wat langer duren in de tijd. De personen die er wonen vinden er opnieuw wat ze verloren hebben : het gevoel het eigen leven in handen te hebben in plaats van alleen maar te ondergaan.

Zulke initiatieven in goede banen leiden vergt veel energie en tijd, toch lijken het ons interessante alternatieven voor een deel van de straatbewoners.

4. Niet erkende instellingen

165 mensen verbleven in niet erkende instellingen. Waarschijnlijk zijn het er nog meer, maar dat is moeilijk vast te stellen omdat er geen lijst bestaat van die huizen. Een niet te verwaarlozen aantal mensen vindt dus onderdak in deze instellingen. Het gaat om onderling zeer diverse structuren. Sommigen hebben geen enkele officiële erkenning, anderen hebben een erkenning als rusthuis. Soms wordt op deze instellingen een beroep gedaan vanuit de thuislozensector, maar nog vaker vanuit de psychiatrie. De personen die er wonen stapelen vaak meerdere problemen op en hebben het moeilijk zich elders te handhaven. Het lijkt ons dan ook opportuun om na te denken over hoe deze instellingen hun plek kunnen vinden op het terrein, met de nodige garanties voor wat betreft het onthaal van de personen die er verblijven. In dezelfde context moet het gebrek aan plaatsen binnen de psychiatrische zorgverlening in Brussel op de agenda geplaatst worden.

5. Evolutie van het publiek van de erkende onthaalhuizen.

Terwijl het daklozenpubliek traditioneel eerder geassocieerd wordt met alleenstaande mannen, stellen we hier opmerkelijk vast dat er 178 kinderen opgevangen zijn op de 839 mensen (=21 procent) die de nacht in een erkend onthaalhuis hebben doorgebracht. Ook het aantal vrouwen is hoog : één derde van het aantal opgevangen volwassenen. De gezinsfactor in de onthaalhuizen is dus groot. Zij moeten zich aanpassen aan nieuwe realiteiten zoals bvb. het samenleven van grote adolescenten en jonge moeders. Deze evolutie weerspiegelt trouwens ook de grotere kwetsbaarheid van vrouwen waarvan we weten dat ze meer kans maken dan mannen om arm te zijn. Dit risico wordt nog eens verhoogd wanneer het éénoudergezinnen betreft.

6. Het begeleid wonen.

Tijdens de telling hebben we ook geprobeerd een beeld te krijgen van het aantal mensen dat in transitwoningen verblijft of in begeleid wonen. We telden 995 mensen waarvan ongeveer 1/3 kinderen. Vaak gaat het om een duurzame oplossing voor families die op deze manier een woning

kunnen betrekken en een zeker ritme terugvinden in hun leven. Een ander voordeel is dat sommige straatbewoners het makkelijker vinden om een woning met begeleiding te aanvaarden dan een bed in de crisisopvang of een verblijf in een onthaaltehuis. Mensen die zulk een vorm van hulpverlening genieten doen dat vaak gedurende vele jaren. Daarom worden ze vaak niet meer als thuisloos beschouwd. Nochtans, door hun kwetsbaarheid, vallen ze helemaal binnen de definitie voorgesteld door FEANTSA. De grote toename van het aantal plaatsen in de crisisopvang in Brussel de laatste jaren is niet gepaard gegaan met een toename van de plaatsen voor begeleid wonen. Het creëren van plaatsen in de crisisopvang heeft dus voorrang gekregen op duurzame huisvesting (begeleid of niet). Dit is in tegenspraak met wat vele straatbewoners, sociale werkers en experts naar voor schuiven en bovendien op lange termijn nog duurder ook. In Vlaanderen werden sommige opvangplaatsen gesloten ten voordele van begeleid wonen.

7. De stations.

Wanneer we de cijfers bekijken van het aantal mensen dat op straat geteld werd, dan is het overduidelijk dat de stations een belangrijke plaats innemen in het leven van straatbewoners. 2 Meer dan de helft van de daklozen (143 van de 262) geteld op straat werd ontmoet in de stations en in de onmiddellijke omgeving van de drie belangrijkste Brusselse treinstations. Deze cijfers moeten echter bekeken worden in het licht van het tijdstip waarop de telling plaatsvond. Indien de telling zou plaatsgevonden hebben tussen bijvoorbeeld 3 en 4 uur 's morgens dan is het zeer waarschijnlijk dat we niemand hadden geteld. Tussen 23 u en 24 u echter worden de stations een voor de daklozen zeldzaam toevluchtsoord.

Gezien de belangrijke plaats die stations kunnen innemen in het leven van sommige thuislozen, lijkt het ons belangrijk na te denken over de redenen waarom mensen er schuilen, over de beperkingen van de stations en over mogelijke alternatieven.

8. De mensen met een precair verblijfsstatuut.

De aanwezigheid van asielzoekers en mensen zonder papieren in de straten van Brussel is een weergave van andere, grotere en meer complexe sociale, economische en politieke realiteiten. Op het terrein heeft de aanwezigheid van de meest kwetsbaren onder hen het landschap van de hulp aan thuislozen grondig veranderd. Deze 'nieuwe' categorieën van personen komen vaak in de diensten voor hulp aan daklozen terecht. Deze zijn vaak niet uitgerust om hen te helpen. Als hoofdstad, en door de aanwezigheid van federale instellingen, bevindt Brussel zich in een situatie die totaal verschillend is van het Vlaamse en Waalse Gewest.

a) De falende opvang voor asielzoekers.

Sinds een tiental jaren ziet de thuislozensector zich verplicht de opvang voor asielzoekers te improviseren, daar waar de federale overheid faalt. Zelfs indien we een zeker verbetering zien sinds de oprichting van Fedasil, gebeurt het nog regelmatig dat gedurende bepaalde periodes de dispatching er niet in slaagt om alle nieuwkomers naar een centrum of andere initiatieven voor asielzoekers te oriënteren. Op dat moment worden mensen doorgestuurd, zonder voorafgaandelijk overleg, naar instellingen voor hulp aan thuislozen, die zelf al overvol zitten. De nefaste gevolgen van deze "wilde" doorverwijzingen zijn al meerdere malen onder de aandacht gebracht : asielzoekers begrijpen niet waarom ze doorgestuurd worden naar opvangplaatsen die reeds vol zijn; onbegrip ook als ze zien naar waar ze zijn doorgestuurd en welke mensen daar opgevangen worden ; onbegrip vanwege de thuislozen die zich nog maar eens uitgesloten zien ten voordele van nieuwkomers ; gevoelens van racisme worden versterkt ; er ontstaan spanningen die soms moeilijk door de instellingen kunnen gedragen worden ; asielzoekers lopen het risico om in het leven op straat terecht te komen.

In de periode van de telling heeft Fedasil erkend dat er een gebrek was aan plaatsen voor de opvang van nieuwkomers. Enkele dagen later werden er bijkomende plaatsen gecreëerd door de

CASU om asielzoekers op te vangen, dit als gevolg van een overeenkomst tussen FEDASIL en het OCMW van Brussel.

b) Het gebrek aan een kader voor de mensen zonder papieren.

De opvang van nieuwkomers faalt, maar voor mensen zonder papieren is er al helemaal niets voorzien.

Zonder papieren en zonder rechten (behalve dringende medische hulpverlening), doen de meest kwetsbaren onder hen een beroep op de diensten aangeboden binnen de thuislozensector. In het bijzonder gaan ze op zoek naar huisvesting, douches, medische hulp, eten, ...

Net zoals bij de asielzoekers creëert de toestroom van deze mensen heel wat spanningen zowel bij het traditionele publiek van thuislozen als binnen de instellingen zelf. Zowat alle organisaties en instellingen hebben moeten nadenken over hun werk, en keuzes moeten maken betreffende hun doelstellingen en hun publiek. Sommigen hebben er voor gekozen of meer nog, zagen zich ertoe verplicht om financiële redenen, zich te beperken tot hun oorspronkelijke publiek van daklozen.

Anderen bleven trouw aan hun visie niet te discrimineren op het niveau van de gebruikers, wat er soms toe heeft geleid dat het publiek dat wordt opgevangen totaal is veranderd.

Het oneindige wachten op een omzendbrief met duidelijke regularisatiecriteriën, in combinatie met het totaal gebrek aan toekomstperspectief drijft velen tot wanhoop. Dit vertaalt zich regelmatig in spanningen onder gebruikers of t.o.v. het personeel van de eerstelijnsdiensten.

Deze hypocrisie is onhoudbaar, men stopt deze mensen in een niemandsland (dat o.a. op het vlak van gezondheid zware gevolgen heeft) waarvan iedereen het bestaan kent, maar waarvoor niemand de verantwoordelijkheid wil nemen.

9. Mensen op straat.

Op straat zelf werden 262 mensen geteld (stations inbegrepen).

Het is belangrijk een waardig alternatief aan deze mensen te kunnen bieden.

Sommigen onder hen weigeren elke vorm van hulp, zelfs indien ze gratis is en onmiddellijk kan gegeven worden.

Het overtuigen van buitenslapers om een opvangplaats te aanvaarden is een werk van lange adem. Dat werk gebeurt hoofdzakelijk overdag en is gebaseerd op het uitbouwen van een vertrouwensrelatie. Het werk met thuislozen gebeurt in netwerk met de sociale diensten van de OCMW's, maar ook in netwerk met algemene sociale diensten en gezondheidsdiensten.

De straathoekwerkers die met thuislozen werken wijzen hen door en begeleiden hen doorheen de verschillende stappen die gezet worden in het hulpverleningsproces en spelen hierbinnen dus een sleutelrol, net zoals de centra die hen overdag opvangen.

10. Het gebrek aan betaalbare woningen.

In vele studies en rapporten wordt het gebrek aan betaalbare woningen in Brussel aangeklaagd. Ondanks deze gezamenlijke vaststelling verbetert er op het terrein niets.

Integendeel : een groot aantal mensen die in onthaalhuizen of crisiscentra verblijven en die er weg willen, vinden pas na maanden zoeken een kleine studio of een appartement. Het gevolg is dat de plaatsen in die onthaalhuizen en crisiscentra niet altijd bezet worden door zij die daar het meest behoefte aan hebben.

Preventie van thuisloosheid betekent dus ook dat het aantal betaalbare woningen in Brussel fors verhoogd moet worden.